L'apport d'un diagnostic d'archéologie préventive récent à l'étude de la dynamique urbaine de Guérande

Guérande. Study of urban dynamics: the contribution of a recent archaeological diagnosis

Jocelyn Martineau, Antoine Le Boulair, Sébastien Thébaud et Frédéric Mélec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/1348>

DOI : 10.4000/rao.1348

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 129-147

ISBN : 978-2-7535-1383-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Jocelyn Martineau, Antoine Le Boulair, Sébastien Thébaud et Frédéric Mélec, « L'apport d'un diagnostic d'archéologie préventive récent à l'étude de la dynamique urbaine de Guérande », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 25 février 2012, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.1348>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

Tous droits réservés

L'apport d'un diagnostic d'archéologie préventive récent à l'étude de la dynamique urbaine de Guérande

Guérande. Study of urban dynamics: the contribution of a recent archaeological diagnosis

Jocelyn Martineau, Antoine Le Boulaire, Sébastien Thébaud et Frédéric Mélec

- 1 L'étude de la structure parcellaire de Guérande révèle, *intra-* et *extra-muros*, une trame viaire de forme linéaire connectée à un parcellaire laniéré potentiellement recoupé par le mur d'enceinte et par son fossé (fig. 1). Il est difficile toutefois de restituer avec précision la dynamique urbaine d'une agglomération médiévale méconnue sur le plan strictement archéologique. L'enjeu du diagnostic d'archéologie préventive mené en janvier 2009 contre le mur d'enceinte, sur une parcelle de 1 568 m², était donc important. Outre le fait de dater cette portion de courtine et d'en comprendre ses conditions d'implantation, son objectif était d'identifier des niveaux d'occupations sous-jacents, d'en déterminer la nature, l'étendue, la chronologie et de les replacer parmi les vestiges connus de la ville. Cette petite opération aura, au final, permis de caractériser six phases d'occupation, médiévales et modernes, dont quatre antérieures à la construction de l'enceinte.

1. Le contexte et le cadre d'intervention

Le contexte général du diagnostic

Cadre géographique et topographique

- 2 Guérande est située en Loire-Atlantique en région Pays de la Loire. Constituée de neuf communes, la presqu'île guérandaïse s'étend des marais de Mesquer et de Saint-Molf au nord à l'embouchure de la Loire au sud. Le marais de Grande Brière constitue sa limite est.
- 3 La ville est implantée en bordure d'un plateau dont le point topographique le plus élevé est situé à 53 m NGF et dont la bordure occidentale s'incline progressivement vers le sud-ouest, en direction des marais salants et du littoral. La topographie se caractérise par l'absence de barrière physique contraignante – talweg, fond de vallée, rivière ou hauteur dominante – générant ainsi un urbanisme régulier, structuré autour de sa Collégiale. La fortification du ^{xv}^e siècle apparaît finalement comme la seule limite contraignant le développement de la ville moderne.

L'historique des recherches

- 4 Un examen de la bibliographie récente permet d'isoler un seul article sur l'enceinte de Guérande (Gallicé, 1995, p. 24-25), repris dans la thèse du même auteur (Gallicé, 2003, p. 168-175) puis développé dans des publications plus récentes (Gallicé, 2004, p. 67-77 ; 2007, p. 201-244). Un premier essai d'inventaire archéologique a été réalisé en 1991 (Guérin, 1991), suivi vingt ans plus tard par une mission de recensement du patrimoine historique de la commune par le service régional de l'Inventaire des Pays-de-la-Loire (Baudry-Parthenay et Gil, 2007).

Figure 1 : Localisation géographique de Guérande (DAO J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 1: Geographical location of Guérande.

- 5 Les trois missions de prospection inventaire sur la commune de Guérande ont essentiellement concerné, quant à elles, les zones semi-rurales et rurales directement menacées par le développement de l'agglomération (Devals, 2001). L'état des connaissances archéologiques de *l'intra-muros*, placé en secteur sauvegardé, reste donc

paradoxalement tenu malgré la présence d'un parcellaire ancien préservé (fig. 2), d'une enceinte urbaine et de trois églises médiévales, dont une de fondation altomédiévale (Collégiale Saint-Aubin). Seules les fouilles de la place de la Psallette et de la rue des Lauriers, à l'ouest et au nord de la Collégiale, permettent aujourd'hui de relancer la dynamique de recherche sur les origines du phénomène urbain guérandais (Devals, 2005 ; 2006 ; 2008). Le diagnostic de la place Saint-Aubin, au sud du bâtiment, a, quant à lui, confirmé la présence d'un cimetière médiéval et moderne au croisement des deux axes principaux de la ville.

Les pôles civils, religieux et militaires

6 La ville actuelle présente un plan globalement radio-concentrique essentiellement imposé par son enceinte et par des réfections de la voirie au cours du XIX^e siècle. La trame médiévale se devine plus complexe, développée en pôles successifs de part et d'autre de la Collégiale (fig. 3). Un vicus est attesté au IX^e siècle le long de la rue Saint-Michel, à l'est de la Collégiale Saint-Aubin (Gallicé, 2003, p. 259). Bien qu'elle n'ait pas révélé de structures archéologiques du haut Moyen Âge en place, la fouille de la rue des Lauriers a quand même confirmé la présence d'une nécropole des VI^e-IX^e siècles autour d'une Collégiale datée quant à elle du VI^e au XVI^e siècle (Devals, 2006b : p. 65-67). Un bourg ducal est attesté en 1206 dans le secteur de la rue de Saillé, au sud de la Collégiale (Gallicé, 2003, p. 159). Une « motte » est mentionnée en 1465 dans le secteur, sans pouvoir être localisée avec précision (*ibid.*, p. 158). La fondation de l'église Notre-Dame la Blanche au XIII^e siècle semble avoir généré son propre parcellaire au débouché de la rue de Bizienne, à l'ouest de la Collégiale.

Figure 2 : Localisation du diagnostic et des pôles civils, religieux et militaires sur le parcellaire actuel de la ville de Guérande (DAO J. Martineau et F. Mélec, INRAP 2009).

Figure 2: Location of the archaeological diagnosis and of the civilian, religious and military focuses on the cadastral map of Guérande.

Figure 3 : Localisation des pôles civils, religieux et militaires sur le parcellaire ancien de la ville de Guérande (d'après ADLA 44 cadastre 1819 Z ville, DAO J. Martineau, INRAP, 2010).

Figure 3: Location of the civilian, religious and military focuses on the old cadastral map (from AD L.-A., cadastre 1819 Z ville).

Le parcellaire

- 7 Les deux rues principales – Saint-Michel et Saillé – organisent un parcellaire laniéré qui se prolonge au-delà du rempart le long de la rue du faubourg Saint-Armel au sud et du faubourg Saint-Michel à l'est. Ce qui ressemble fort à une opération de lotissement antérieure au ^{xv}^e siècle semble avoir été recoupé par la fortification du bas Moyen Âge au niveau des deux portes fortifiées. À l'inverse, les laniérés de la route de Vannes au nord et du faubourg de Bizienne à l'ouest ne se prolongent pas *intra-muros*. De grands domaines fonciers associés à des seigneuries urbaines se sont en effet progressivement développés après le ^{xv}^e siècle le long du mur d'enceinte, donnant au centre-ville un caractère rural qui subsiste encore en partie aujourd'hui. Ainsi, des prés, des vignes ou des vergers se sont développés contre l'enceinte, la maison noble associée étant systématiquement construite le long de la rue¹.

Le réseau viaire

- 8 Le plan de la ville actuelle présente une trame hétérogène dont l'origine demeure largement méconnue (fig. 4). La rue de Bizienne qui borde la parcelle AK 208 au nord sur 37 m de long, relie la porte de Bizienne à la porte Saint-Michel en empruntant successivement la place du Pilon, la rue du Pilon, la place Saint-Aubin et la rue Saint-Michel. Le tracé général de cette « maîtresse rue » ou « grant rue » (Gallicé, 2003, p. 156) dessine au final un tracé sinueux de 440 m de long globalement orienté est-ouest. Une deuxième « maîtresse rue » nord-sud, identifiée par la rue de Saillé et la rue

Vannetaise, vient croiser l'axe précédent au sud-ouest de la Collégiale, au cœur de l'intra-muros². L'enceinte radioconcentrique d'environ 350 m de diamètre recoupe ces deux axes linéaires aux quatre points cardinaux de la ville. Un réseau viaire secondaire se connecte à cette trame générale sans organisation orthonormée apparente, ni même réellement concentrique. L'analyse cartographique régressive³ révèle au contraire plusieurs axes structurants globalement linéaires, contradictoires avec le plan subcirculaire de la ville du bas Moyen Âge.

Figure 4 : Guérande, restitution de la chronologie relative entre la trame viaire, le parcellaire et l'enceinte. La confrontation des différents tracés montre clairement la postériorité de l'enceinte par rapport au réseau viaire, recoupé sur l'ensemble de son plan (DAO J. Martineau d'après cadastre 2009).

Figure 4: Guérande: relative chronology of road system, plots and enclosure. Comparison of different tracings clearly postdates the enclosure relatively to the road network.

- 9 Une première grande orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest est axée sur la route de Vannes au nord de l'agglomération. Elle traverse la porte Vannetaise au nord de la ville close – ouvrage militaire datable du XIII^e siècle au plus tôt –, suit la première moitié de la rue Vannetaise jusqu'à la façade occidentale de la Collégiale⁴. Le cadastre ancien indique clairement que l'axe principal nord-sud est recoupé par un îlot aujourd'hui détruit, immédiatement au sud de la Collégiale. Son tracé se prolonge un peu plus loin le long de la rue de Saillé. L'axe est recoupé une seconde fois par l'enceinte et son fossé, au niveau de la porte de Saillé. Il se prolonge *extra-muros* rue du faubourg Saint-Armel, en direction des marais et du littoral.
- 10 La deuxième grande orientation est-ouest est axée sur la rue Saint-Michel. Perpendiculaire à l'axe précédent, la voie se prolonge au sud-est en direction du faubourg Saint-Michel en traversant le rempart au niveau de la porte du même nom, ouvrage militaire datable du XV^e siècle. Son extension vers l'est s'interrompt sur la rue du faubourg Saint-Michel, désaxée de 8,5° vers le sud-est. Un « château » figurant au

titre du douaire de Jeanne de Navarre en 1389 est localisé par l'historiographie locale sur la place du Marché au Bois, au nord-est de la porte Saint-Michel (Morland, 1819, p. 116 ; Guérin, 1991, p. 18-19). Mais l'absence de traces parcellaires, la carence de données archéologiques et la probable confusion avec la porte Saint-Michel, siège de la capitainerie de Guérande, rendent peu probable cette hypothèse ancienne. *Intra-muros*, la rue Saint-Michel s'étend de manière rectiligne jusqu'à la place Saint-Aubin au sud de la Collégiale. Elle semble étroitement associée au *vicus* évoqué précédemment. Son tracé disparaît sous l'îlot situé entre la place de la Psallette et la place du Pilori, au niveau d'une nécropole médiévale et moderne archéologiquement attestée (Devals, 2005). Une grande parcelle installée contre l'enceinte occidentale au 1, rue des Capucins (AK 365), en gomme également le tracé jusqu'au pied du rempart. Mais on le retrouve à l'extérieur, au niveau de la rue du Bouton-d'Or qui prolonge son axe général jusqu'aux lieux-dits « la Jalousie » et « Kerhudé ». Un diagnostic réalisé au 3, boulevard de l'Abreuvoir, entre la rue du Bouton-d'Or et la rue du faubourg de Bizienne, devant la tour de l'Abreuvoir, a révélé une entrée probable d'un enclos du premier âge du Fer, une voirie et deux fossés parcellaires gallo-romains ainsi qu'un fossé plus important d'époque médiévale (Devals, 2007).

- 11 La troisième grande orientation, est-sud-est/ouest-nord-ouest, est axée sur la rue du Château-Gaillard au nord-ouest de la ville close. Désaxée de 14° vers le nord par rapport au tracé précédent, la rue est recoupée au nord-ouest par les parcelles AK 1, 2 et 291, elles-mêmes appuyées contre l'angle du rempart à l'arrière de la tour de Kerbenet. L'axe de la rue passe au droit d'une inflexion du mur de courtine entre la tour de Kerbenet et la tour de la Gaudinais, datées toutes deux du xv^e siècle. Il se prolonge à l'extérieur du rempart sur la rue du Grenouillet qui s'étend jusqu'au lieu-dit « Tesson-château ». La rue du Château-Gaillard ne se prolonge pas *intra-muros*, vers le sud-est. On retrouve cet axe à l'extérieur de la ville close, à hauteur de la rue du faubourg Saint-Michel. Celle-ci se divise ensuite en deux embranchements au niveau de l'église Saint-Michel, l'un orienté vers la route de Nantes, l'autre vers la D 247 en direction de la basse Brière. Deux opérations archéologiques sont à recenser dans le secteur. Lofrs de la première, menée en 1991 à l'angle de la rue du Château-Gaillard et de la rue Vannetaise (parcelle AK 435), un bâtiment médiéval inscrit dans un contexte des XII^e-xv^e siècles a été partiellement mis au jour dans l'axe de la rue Vannetaise, avec du mobilier gallo-romain remanié (Guérin, 1991). Le second diagnostic mené en 2006 s'est révélé négatif (Devals, 2006 ; parcelles AK 423-416).
- 12 Deux orientations secondaires strictement nord-sud et est-ouest, désaxées par rapport aux trois grandes orientations précédentes, structurent très fortement le noyau urbain autour de la Collégiale. L'église elle-même impose une orientation nord-sud à la voirie périphérique. Le bas de la rue Vannetaise est ainsi désaxé de 13° vers l'est par rapport à sa partie haute. La place de la Psallette est elle-même orientée est-ouest, devant le parvis occidental, mais la fouille récente a démontré qu'elle était en réalité bâtie à l'époque médiévale et moderne (Devals, 2006, p. 78).
- 13 Deux autres rues voisines présentent un axe isocline : la rue des Sœurs-Grises (est-ouest), à l'est de la rue Vannetaise, et la rue Honoré de Balzac (nord-sud), au nord de la rue des Lauriers. Les deux rues sont jointives au niveau de la place Saint-Anne. Elles encadrent un îlot ancien qui n'a jamais fait l'objet d'exploration archéologique mais qui pourrait avoir une origine médiévale strictement contemporaine de la Collégiale et de son enclos.

- 14 Deux axes secondaires identifiées dans la périphérie immédiate du rempart trouvent leur prolongement logique en *intra-muros*. La rue de la Tonnelle, au sud-ouest, se prolonge ainsi entre les parcelles AK 208 et AK 206 au contact du terrain diagnostiqué 15 rue Bizienne. La rue de l'Abreuvoir, à l'ouest, se prolonge entre les parcelles *intra-muros* AK 321 et AK 364. Mais là encore le tracé est coupé par la fortification et ne se rattache à aucun axe général.
- 15 Trois tracés courbes sont identifiables en *intra-muros*. Le premier suit le plan de la rue des Lauriers au nord de la Collégiale, depuis la place de la Psallette jusqu'à la place Jean XXIII. La fouille récente de la place de la Psallette a mis au jour une grande excavation antérieure au XIV^e siècle, qui pourrait s'apparenter à une première défense fossoyée de l'enclos de la Collégiale Saint-Aubin (Devals, 2006b, p. 24)⁵. Un deuxième tracé courbe se développe un peu plus à l'ouest, le long de la rue des Capucins, depuis la place du Pilon jusqu'à la rue du Château-Gaillard. Son interprétation reste aujourd'hui trop incertaine pour avancer la moindre hypothèse. La troisième et dernière forme courbe est identifiable à l'est du quartier de la Collégiale. La rue du Vieux-Marché enveloppe ici le front nord du parcellaire laniéré de la rue Saint-Michel, à l'emplacement supposé du *vicus* de Guérande.
- 16 La rue Bizienne possède une orientation légèrement désaxée de 5° vers le nord par rapport à la collégiale. Bien que la voirie soit axée sur l'église paroissiale Notre-Dame-la-Blanche et son cimetière (Guérin, 1991, p. 34), il est particulièrement hasardeux de déterminer une chronologie relative. Le net désaxement de la rue *intra-muros* par rapport à la rue du faubourg Bizienne orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est, indiquerait une potentielle rectification de la voirie après construction de l'enceinte et de la porte fortifiée.

La fortification

- 17 D'un diamètre moyen de 350 m, l'enceinte urbaine renferme un espace de 11,5 ha et se développe sur 1 246 m linéaires. Guérande, qui est l'une des seules villes bretonnes à avoir entretenu l'intégralité de sa ceinture fortifiée avec Dinan, Saint-Malo et Concarneau, n'a malheureusement pas conservé ses comptes municipaux (Gallicé, 2003, p. 168-175). Il n'est donc pas possible de savoir si l'enceinte est le fruit d'une seule campagne de travaux échelonnée tout au long du XV^e siècle ou le fruit de réparations multiples masquant une fortification plus ancienne. Personne n'a entrepris à ce jour son analyse archéologique intégrale, sans doute faute de moyens, de temps et de connaissance des modes opératoires possibles en dehors d'une étude architecturale classique⁶.

Le cadre de l'intervention

Présentation des lieux

- 18 Le Service régional de l'Archéologie des Pays-de-la-Loire a prescrit en 2008 un diagnostic d'archéologie préventive au 15 rue Bizienne (parcelle AX 208), considérant que les aménagements et travaux à réaliser au contact des remparts médiévaux, à proximité de la porte Bizienne, pouvaient affecter des vestiges archéologiques enfouis. L'opération a été réalisée par l'Inrap du 12 au 28 janvier 2009⁷. L'opération a consisté à ouvrir mécaniquement deux sondages le long de l'enceinte et un sondage le long de la

rue Bizienne (fig. 5). L'objectif était d'analyser le plus précisément possible la stratigraphie des sols et des structures enfouies sous le niveau de jardin, d'en préciser la datation et de déterminer si possible la chronologie de l'enceinte en niveau de fondation.

- 19 La parcelle est implantée au contact du rempart à l'ouest de l'enceinte urbaine, à proximité immédiate de la porte Bizienne et à 240 m de la Collégiale Saint-Aubin. Aujourd'hui occupé par un jardin de 1 568 m², le terrain est bordé par la rue Bizienne au nord, par l'enceinte médiévale incurvée au sud et à l'ouest, par un manoir moderne à l'est, côté ville. La microtopographie de la parcelle respecte la topographie générale de la ville. Le terrain, situé à une altitude de 48,48 m NGF, est divisé en deux parties - haute et basse - par une très faible pente de 40 cm de haut orientée nord-sud, correspondant à un vraisemblable apport de terre de jardin contre le mur de clôture nord. Un potager et un verger sont visibles sur des photos anciennes conservées aux Archives départementales de la Loire-Atlantique. Il n'en subsiste plus que le puits dont la facture renvoie à une datation post-moderne.

Les vestiges observés aux abords

- 20 Ce jardin appartient plus précisément au manoir et domaine de « la Grillère » qui apparaît dans les textes au début du XVI^e siècle. Le fief est détenu au XVIII^e par la famille de Coessin, seigneur de Kergal (Lancien, 2005, p. 58). La maison noble qui subsiste actuellement au 14 rue Bizienne, présente un linteau de porte avec une date (1772) qui corrobore la typologie des fenêtres, portes et lucarnes des deux façades, intérieure et extérieure. Le bâtiment en retour d'aile, qui borde le terrain étudié, présente quant à lui une morphologie de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne. Il pourrait s'agir d'une première maison noble « détruite et rebâtie partiellement en reemployant des matériaux du début du XVI^e siècle » (Lancien, 2005, p. 58).
- 21 La section de courtine qui borde le terrain au sud et à l'ouest est particulièrement représentative du problème de chronologie que pose l'enceinte de Guérande. Il est impossible en l'état actuel de dater l'élévation, fortement perturbée par un nombre conséquent de réparations bien visibles. Seules trois canonnières à double ébrasement conservées en rez-de-jardin datent une même phase de construction, de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e (fig. 6). Le mur est connecté au nord à une tour-porte de plan carré, fortement rénovée à l'époque moderne et qui ne présente plus aucun caractère médiéval. Situé en retrait du mur d'enceinte, son mur de gorge s'analyse difficilement. Il conserve néanmoins un nombre important de césures architecturales qui mériteraient une analyse archéologique à part entière.

Figure 5 : Vue générale de la parcelle diagnostiquée au 15, rue Bizienne, et du manoir de La Grillère en arrière-plan (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 5: General view of the archaeological diagnosis and of La Grillère manorial building.

Figure 6 : Vue détaillée de la canonnière nord-ouest flanquant la porte Bizienne au sud (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 6: Detailed view of the North-West cannonière flanking Bizienne gate to the south.

2. Les résultats du diagnostic

Proposition de phasage

La phase 1

- 22 Le terrain naturel a été atteint dans les trois sondages à une altitude moyenne de 46,96 m à 47,28 m NGF, soit à une profondeur de 1,50 à 3 m sous le sol actuel (fig. 7). Le substrat présente partout la même arène granitique altérée argileuse de couleur rousse. L'absence de paléosol indique que sa surface plane a été nivelée à une période indéterminée.

Figure 7 : Guérande, localisation du terrain naturel mis au jour au fond des sondages (DAO J. Martineau, F. Mélec et A. Le Boulaire, INRAP, 2009).

Figure 7: Location of subsoil at the bottom of trenches.

La phase 2

- 23 Le décapage a révélé au niveau du substrat un ensemble de trous de poteau et de fosses irrégulièrement réparties sur les surfaces sondées (fig. 8). Quelques-uns de ces creusements n'ont pas pu être testés du fait de l'inondation très rapide des sondages au cœur de l'hiver. Le petit sondage profond réalisé au nord de la tranchée n° 3 a toutefois permis de mettre au jour une sépulture isolée creusée dans le substrat (F.311 ; fig. 9). L'individu était inhumé dans une fosse étroite de 0,55 m de large et de 0,20 m de profondeur dans le substrat, orientée est-sud-est/ouest-nord-ouest. Il ne conservait plus au moment de sa découverte que les ossements des deux jambes et d'un bras replié sur le corps disparu. Les limites du sondage n'ont pas permis de révéler les extrémités de la sépulture. La fouille de son niveau de comblement n'a pas non plus livré de mobilier datant.

- 24 La fouille des structures F.202 et F.205 (sondage S 2) a livré en revanche du mobilier datable du XII^e siècle, ce qui tendrait à placer cette phase d'occupation dans le Moyen Âge central. Mais rien n'indique que ces deux creusements soient contemporains des autres structures non fouillées ou qu'ils soient contemporains de la sépulture, qui reste isolée dans un contexte chronologique indéterminé.

Figure 8 : Guérande, plan de localisation des structures excavées mises au jour au niveau du substrat en fond de sondage (DAO J. Martineau, F. Mélec et A. Le Boulaire, INRAP, 2009).

Figure 8: Location of the cut structures uncovered at the bottom of trenches.

La phase 3

- 25 La troisième phase correspond à l'installation des premiers sols d'occupation à l'interface du substrat et des terres de jardin. Le sondage 1 a livré une petite séquence stratigraphique de 0,10 m d'épaisseur sous la fondation de l'enceinte (fig. 10). Les niveaux fins tapissent ici le fond d'une excavation de plan subcirculaire d'environ 0,90 m de diamètre, évasée et peu profonde. Le rebord de la fosse est légèrement rubéfié et marqué par un lit charbonneux très fin scellé par un horizon limoneux-sableux compacté. La fouille a livré ici un nombre important de tessons de céramique datables du XII^e siècle au plus tôt.
- 26 Ces niveaux pourraient être équivalents des premiers sols identifiés au sud du sondage 3, également datables du XII^e siècle par le même type de mobilier céramique. Les niveaux de circulation identifiés au nord du même sondage sont, quant à eux, datables du XIII^e siècle au plus tôt. Compte tenu de leur position topographique, l'ensemble de ces niveaux d'occupation pourrait appartenir à une même phase, antérieure à la construction de l'enceinte. Toutefois, la surface d'étude et la méthode d'analyse par sondages ne permettent pas de caractériser la nature de l'occupation avec précision.

Figure 9 : Vue de la sépulture isolée mise au jour au centre du sondage 3, à l'arrière de la rue Bizienne (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 9: Isolated burial in the middle of trench 3.

La phase 4

- 27 La quatrième phase d'occupation est caractérisée, au milieu des sondages 1 et 3, par la présence de deux bâtiments arasés en pierre. Chacun a conservé ses niveaux de sols d'une puissance stratigraphique totale d'environ 0,40 m, à une altitude comprise entre 47,35 et 47,75 m NGF (fig. 11).
- 28 Le bâtiment identifié au centre du sondage 1, à 11 m en retrait du mur d'enceinte, est caractérisé par deux murs distants de 10 m l'un de l'autre et orientés ouest-nord-ouest/sud-sud-est (M.101 et M.104). Ils sont tous deux connectés à une même série de cinq sols successifs conservés sur une épaisseur totale de 0,40 m (fig. 12). Leur fouille partielle a livré du mobilier céramique datable des XIII^e-XV^e siècles. Un niveau de remblai (us 1037 et 1009), recoupé par le flanc sud du bâtiment (M.101), s'étend sur 11 m de long jusqu'au pied du mur d'enceinte (M.100), où il est recoupé par la fondation de ce dernier. Sa texture et sa position topographique pourraient l'associer à un niveau de jardin étendu sur le substrat vers le sud-ouest. La fouille du remblai a livré du mobilier céramique des XIII^e-XV^e siècles comparable au mobilier identifié en phase 3. Le niveau de jardin, les sols d'occupation et les cloisons du bâtiment sont détruits par la construction de l'enceinte, puis remblayés par les terres rapportées contre la fondation des murs de courtine (us 1002 et 1033).
- 29 Dans le sondage 3, la fouille manuelle a livré un ensemble de sols et de maçonneries identiques. Un mur a notamment été identifié à l'extrémité nord du sondage, à moins de 2 m de la rue Bizienne (F.316). Il s'agit d'une fondation orientée est-nord-est/ouest-sud-ouest parallèle à la rue, partiellement découverte à 48,20 m NGF sur une largeur de 0,32 m et sur une longueur de 1,80 m. Ses deux extrémités filent sous les limites du

sondage, le long du mur de clôture. Son parement file, quant à lui, sous l'extrémité nord du sondage en direction de la rue. Son arase est recouverte par les niveaux d'installation de la rue Bizienne.

Figure 10 : Vue des fondations de l'enceinte à l'extrémité sud du sondage 1. Le radier de fondation repose sur une structure fossoyée scellée par une succession de sols fins antérieurs à la fortification (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 10: City wall foundation at the south end of trench 1. The foundation lies over a cut feature sealed by a succession of thin soils prior to the fortification.

- 30 Enfin, un pavage soigneusement aménagé a été découvert plus au sud, au centre du sondage 3, sur une surface d'environ 6 m² (fig. 13). Appareillé avec des moellons de granite à plat sur un niveau de remblai et recoupé par des creusements postérieurs, il ne conservait plus au moment de sa découverte qu'une largeur résiduelle de 1,63 m (fig. 14). Sa longueur totale reste indéterminée, ses deux extrémités, orientées est-sud-est/ouest-nord-ouest, filant sous chacun des bords du sondage. Bien que déconnectée des sols précédents par des creusements postérieurs, on ne peut exclure l'hypothèse d'une voie pavée antérieure à la rue Bizienne et associée au bâtiment arasé. Son axe, sa position topographique et le mobilier récolté dans ses niveaux d'installation la placent avant la construction de l'enceinte.

La phase 5

- 31 La cinquième phase d'occupation du secteur correspond à la construction de l'enceinte et à la réorganisation du parcellaire sur les ruines des bâtiments précédents. Les trois sondages témoignent tous d'une destruction de ces édifices avant les travaux de fortification. La construction identifiée dans le sondage 1 disparaît sous un apport de terre de 0,35 m d'épaisseur sur lequel s'installe un sol de circulation végétalisé, à 48 m NGF (us 1021). Le bâti identifié dans le sondage 3 disparaît, quant à lui, sous les niveaux

Figure 12 : Vue vers le nord du sondage 1 et de ses cinq niveaux de sols successifs. La puissance stratigraphique de cette occupation bâtie est inférieure à 0,50 m (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 12: View of trench 1 looking northwards, with its five successive soils (total thickness of this building phase is less than 0.5 m).

Figure 13 : Vue du sol pavé mis au jour au centre du sondage 3 (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 13: View of the paved area uncovered in the centre of trench 3.

- 34 Le sondage 2 démontre que la courtine s'épaissit aux abords de la porte Bizienne, le mur d'enceinte formant un saillant de 0,30 m d'épaisseur à proximité immédiate de celle-ci. Il passe de 2,90 m d'épaisseur au sud à 3,20 m au nord, à l'emplacement d'une

canonnière à double ébrasement située dans l'angle de la parcelle. Cette canonnière présente un plan en X de 2,47 m de long. L'embrasure interne, de 0,50 m de large, est placée à 0,40 m du sol et à 0,80 m de l'étranglement interne. L'embrasure externe s'évase considérablement jusqu'à atteindre 1,53 m de large à la sortie du mur. Le remploi d'un linteau de fenêtre à meneau dans la structure extérieure témoigne d'une certaine forme de précipitation dans la construction. La niche interne, plus courte, fait 1,68 m de large pour 1,60 m de haut. L'analyse des assises et des blocs taillés autour de l'encadrement interne démontre que la canonnière est liée au parement, ce qui tendrait à prouver qu'elle est bien d'origine. La date d'apparition et de diffusion de ce type d'ouverture de tir à travers le territoire breton fait aujourd'hui débat. Les premiers exemples bien documentés sont conservés au château de Blain et au château des Ducs à Nantes. Dans les deux cas, la datation est située entre 1495 et 1520.

Figure 14 : Plan et coupe du sol pavé mis au jour au centre du sondage 3 (DAO J. Martineau et A. Le Boulaire, INRAP, 2009).

Figure 14: Plan and section of the paved area uncovered in the centre of trench 3.

La phase 6

- 35 La sixième phase d'occupation est entièrement vouée à la fondation et au développement du manoir de la Grillère à l'époque moderne. Le terrain est fortement remblayé jusqu'à atteindre la hauteur actuelle. L'apport des sources anciennes et l'observation des maisons anciennes actuellement conservées sur le terrain adjacent permettent de localiser au moins un bâtiment du bas Moyen Âge ou du début de l'époque moderne le long du terrain à l'est, côté ville. Cet édifice, aujourd'hui disposé en retour d'angle d'une maison noble du XVIII^e siècle, pourrait avoir appartenu à un complexe résidentiel plus étendu. Le puits conservé au centre de la parcelle évoque un

usage domestique. La présence d'un jardin privatif étendu le long de l'enceinte à l'ouest de la maison noble est confirmée par les trois sondages archéologiques.

Les éléments de datation issus du mobilier céramique

- 36 Le mobilier céramique recueilli appartient aux périodes médiévale et moderne (fig. 17). Relativement conséquent avec 773 fragments dont 45 individus (comptabilisés d'après le nombre de bords) répartis dans 46 « faitse ou « us », il est dans un bon état de conservation général.
- 37 Les éléments les plus anciens de ce lot se situent dans les us 3029 et 3033, antérieures à la voie pavée F.307. Ce mobilier est composé en majorité de céramique onctueuse, avec des pots à lèvre débordante, moulurée ou non (Sd.3, 3029-002 et 3031-003), un pot à lèvre quadrangulaire à pâte claire (Sd.3, 3029-003) et un grand vase à bord droit à impressions digitées proche du vase à réserve Husi 2 (Husi, 2003) : Sd.3, 3031-002. L'association de ces éléments semble pouvoir être datée du ^{xiii}e ou du ^{xiiii}e siècle, avec cependant un pot à lèvre quadrangulaire qui pourrait être plus ancien.

Figure 15 : Vue de la courtine et de sa fondation mise au jour à l'extrémité sud du sondage 1 (cl. J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 15: View of curtain wall and foundation uncovered at the south end of trench 1.

- 38 L'essentiel du reste du mobilier semble appartenir à la fin de la période médiévale, voire au tout début de la période moderne, entre le ^{xiv}e et le ^{xvi}e siècles. Presque tous les éléments se retrouvent dans la typologie établie pour le site de la Collégiale pour les phases de la fin du ^{xiv}e au ^{xv}e siècles (Devals, 2007). Il s'agit notamment de pots à bords moulurés type 100, à petite lèvre déjetée type 110, à bord concave type 118/124 ou à bords droit type 135 (Husi 13).

- 39 L'us 1009, par exemple, aux effectifs les plus importants (170 fragments), semble dater du XIV^e siècle ou du début du XV^e, avec une association entre un pot à lèvre en bandeau du XIII^e ou XIV^e siècle (Sd.1, 1009-008) et des pots à bords droit Husi 12 et 13 (Husi, 2003). Un pot à bord mouluré type La Psallette 100 et un couvercle à bord mouluré non répertorié (Sd.1, 1009-009) complètent ce lot.
- 40 L'us 3007 présente une chronologie située davantage dans le XV^e siècle, avec un pot à bord droit Husi 12/13, un pot ovoïde à lèvre rentrante et débordante type Husi 6 (Sd.3, 3007-004) et un pot ou pichet de type La Psallette 150/pichet Husi 2 (Sd.3, 3007-005).
- 41 Seul le fait 108, avec un plat en faïence, est assurément postérieur à la période médiévale. Un certain nombre d'us sont datées de la fin du Moyen Âge ou du début de la période moderne en raison de la présence d'éléments aux datations larges ou non connues.

Conclusion

- 42 Rien n'indique, au vu des résultats du diagnostic ainsi réalisé, que le secteur occidental de la ville soit fortement occupé avant le XV^e siècle. Une sépulture isolée, les trous de poteau épars et la faible puissance stratigraphique des niveaux d'occupation sous-jacents aux remblais modernes tendraient même à prouver l'inverse. Deux bâtiments dont la nature exacte reste à préciser se sont toutefois développés entre le XII^e et le XV^e siècles de part et d'autre d'une chaussée située dans l'axe de la rue du faubourg Bizienne, en marge de la Collégiale, de la rue de Saillé et de la rue Saint-Michel. L'ensemble est détruit et abandonné lors de la construction de l'enceinte actuelle. Trois canonnières indiquent que la courtine est élevée entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, à proximité immédiate d'une porte et d'une rue indatables en l'état actuel des recherches. En résumé, la dynamique de comblement des sols, les conditions d'implantation du mur d'enceinte et la création de la rue Bizienne sont autant d'indices qui plaident en faveur d'un changement brutal d'affectation d'un secteur précédemment peu occupé. On peut dès lors se poser la question de la morphologie de l'agglomération guérandaïse avant le XV^e siècle et revenir sur l'hypothèse d'une ville entièrement close dès le XIII^e siècle.
- 43 La simple observation du tracé général de l'enceinte permet d'y localiser au moins deux secteurs, le premier – rectiligne – au nord, le second – curviligne – à l'est, au sud et à l'ouest (**fig. 18**). L'enceinte présente un tracé rectiligne de 200 m de long entre la tour Saint-Anne et la tour Kerbenet. La porte Vannetaise, constituée d'un couloir axial flanqué de deux tours semi-circulaires à archères, est positionnée au centre du dispositif, dans l'axe de la rue Vannetaise. Sa datation du XIII^e siècle, bien qu'elle reste à assurer, est un indice d'ancienneté qui plaide en faveur d'un premier projet d'enceinte très différent de l'état actuel hérité du XV^e siècle. L'hypothèse d'une enceinte quadrangulaire, dont seule la partie nord aurait été réalisée, doit être envisagée dans cette perspective comme une nouvelle piste de recherche à développer par différents types d'approches (historique, archéologique ou topographique). Elle expliquerait notamment pourquoi Froissard, lorsqu'il évoque le siège français de 1343, parle d'une ville qui « *n'étoit pas adonc trop fort fermee* » (Gallicé, 1999, p. 59).

Figure 16 : Plan et coupe de la fondation de la courtine découverte à l'extrémité sud du sondage 1 (DAO J. Martineau et A. Le Boulaire, INRAP).

Figure 16: Plan and section of curtain wall foundation at the south end of trench 1.

Figure 17 : Mobilier céramique médiéval (DAO A. Sita et S. Thébaud, INRAP, 2009).

Figure 17: Mediaeval pottery.

- 44 L'origine du plan curviligne du deuxième état de l'enceinte demeure tout aussi incertaine. Alain Gallicé signale que Guillaume du Verger, « *lieutenant du comte [de Monfort] dans le Guerrandois* », fait abattre en 1343 plusieurs « *clotures, arbres, fosse et maisons, creuser des fosses, fermer de meilleures murailles la ville* » (*ibid.*, p. 64). Est-ce à dire que le premier état est définitivement abandonné au profit d'un nouveau tracé plus large, intégrant des terrains et propriétés foncières autrefois ouverts ? Les faits actuels ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Cependant, les textes du ^{xiv}^e siècle parlent de nouvelles fortifications et non de reprise d'un ancien tracé détérioré. L'exemple de Rennes démontre que ces travaux ont pu consister dans un premier temps en une simple levée de terre palissadée bordée d'un fossé, avant d'être intégralement reprise en pierre (Martineau et Schmitt, 2008). Et là encore, le même exemple démontre que le chantier de fortification a pu s'étirer sur une bonne partie du ^{xv}^e siècle, chaque tour ayant pu faire l'objet d'un marché spécifique remporté par des entrepreneurs peut-être différents d'un ouvrage à l'autre. Le mur d'enceinte est lui-même potentiellement construit en dernier lieu par tranches successives et/ou avec de nombreuses malfaçons, pendant toute la durée du ^{xv}^e siècle, ce qui expliquerait les nombreuses reprises visibles sur les parements de granite. Cette chronologie de chantier, qui reste à vérifier sur le terrain, n'exclut pas évidemment une stratigraphie beaucoup plus complexe tant en élévation qu'en sous-sol, notamment pour le creusement des fossés et l'aménagement des structures hydrauliques aux abords de l'enceinte.

Figure 18 : proposition de restitution des deux états successifs de l'enceinte de Guérande. Le front nord, rectiligne, pourrait être la seule partie réalisée d'un projet d'enceinte quadrangulaire inachevée. La typologie de la porte Vannetaise renvoie à une datation du ^{xiii}^e siècle. Les trois autres côtés, de plan curvilinéaire, correspondraient à une extension de l'enceinte dont les origines demeurent méconnues. La typologie de leurs tours à canon renvoie au milieu du ^{xv}^e siècle (DAO J. Martineau, INRAP, 2009).

Figure 18: Proposal reconstruction of two successive phases of Guérande city wall. The straight northern face might be the only completed part of a quadrangular layout. Typology of Vannetaise gate dates it to 13th century. The other three curvilinear sides correspond to an extension of the enclosure the origins of which remain unknown. Typology of their cannon towers refers to mid-15th century.

- 45 En conclusion, le diagnostic de la rue Bizienne aura mis au jour une occupation rurale antérieure à l'enceinte et alors en périphérie de l'agglomération médiévale. Il aura aussi révélé une fortification beaucoup plus tardive que prévue dans le secteur de la porte Bizienne, posant ainsi la question de la morphologie de la ville de Guérande antérieurement au ^{xv}^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Baudry-Parthenay, M.-P. et Gil, V., 2007 – *Inventaire du patrimoine de Guérande*, Ville de Guérande/Service régional de l'Inventaire des Pays-de-la-Loire, éd. Attemporelle.

Devals, C., 2001 – *Carte archéologique détaillée de la commune de Guérande* (rapport multigraphé), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Devals, C., 2002 – Un panorama archéologique de Guérande, des Gaulois à l'époque mérovingienne : premiers résultats de la carte archéologique détaillée de la Commune, *Les cahiers du Pays de Guérande*, 42.

Devals, C., 2005 – *Guérande, place Saint-Aubin* (rapport d'étude), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Devals, C., 2006a – *Guérande, rue du Château-Gaillard* (rapport de diagnostic), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Devals, C., 2006b – *Fouille de la place de la Psalette et de la Rue des Lauriers*, (rapport d'opération), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Devals, C., 2008 – Le chantier archéologique de la place de la Psalette et des abords de la Collégiale : premiers résultats et éléments de réflexion pour une synthèse archéologique concernant le cœur de la ville, *Les cahiers du Pays de Guérande*, 47.

Husi, P. et al., 2003 – La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e siècles), *Revue archéologique du Centre de la France* (20ème supplément).

Le Boulair, C., 2007 – étude de la céramique, in Devals, C., *Guérande, Place de La Psalette, Rue des Lauriers* (Document final de synthèse), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Gallicé, A., 1995 – Configuration urbaine et plan de la ville, *Les Cahiers du Pays de Guérande*, 36, p. 24-25.

Gallicé, A., 2003 – Guérande au Moyen Âge. *Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du xive au milieu du xvie siècle*, Rennes, PUR, 2003.

Gallicé, A., 2004 – Un rare exemple de cité médiévale encore close de murs : l'enceinte urbaine de Guérande (xii^e-xvi^e siècles), *Bulletin de l'Association bretonne*, 113.

Guérin, F., 1991 – *Étude de l'intra-muros de Guérande, essai d'inventaire archéologique* (rapport multigraphié), Nantes, SRA des Pays-de-la-Loire.

Lancien, J., 2005 – Guérande intra-muros : le manoir de La Grillère, *Histoire et Patrimoine, Association préhistorique et historique de la région nazairienne*, 69.

Martineau, J. et Schmitt, L., 2008 – *Ligne b de métro automatique, Rennes, place Saint-Germain, étude documentaire* (rapport final d'opération), Rennes, INRAP.

NOTES

1. Le même phénomène est parfaitement documenté à Rennes grâce à des comptes des miseurs intégralement conservés : la construction des deux nouvelles enceintes a ainsi obligé le duc de Bretagne à réformer le rentier de la capitale en profondeur, le paysage urbain ayant été entièrement bouleversé par la création des deux nouvelles lignes fortifiées (Martineau et Schmitt, 2008, p. 33).

2. La rue de Saillé a été frappée d'alignement et raccordée à la rue Vannetaise au xix^e siècle (Gallicé, 2003, p. 157). Le cadastre ancien montre qu'elle se raccordait auparavant sur la place du Pilon et à la rue Bizienne.

3. Cartes IGN au 1/100 000 et 1/25 000, cadastre actuel au 1/8 000 et 1/1 000, cadastre ancien (1811) et plans d'alignements du xix^e siècle.

4. La fouille récente de la place de la Psalette a révélé à cet emplacement une grande structure fossoyée orientée nord-est/sud-ouest, non interprétable. Des fondations

d'unités d'habitation inédites datables du bas Moyen Âge et de l'époque moderne fossilisent le comblement de cette structure fossoyée datée du XIV^e siècle au plus tard (Devals, 2008, p. 24).

5. .Nous remercions Christophe Devals de nous avoir communiqué cette information inédite.

6. .La lecture des élévations demande non seulement de faire une étude architecturale générale, mais de monter sur un échafaudage pour vérifier les césures, gratter les joints, démonter les parements, etc. afin de suivre de près la chronologie du mur, ce qui ne peut guère être fait que dans le cas de travaux Monuments historiques.

7. .L'équipe était composée d'un responsable d'opération (Jocelyn Martineau), d'un technicien (Antoine Le Boulaire), d'un topographe (Frédéric Mélec) et d'un stagiaire (Axel Marais).

RÉSUMÉS

Le diagnostic d'archéologie préventive prescrit au 15 rue Bizienne à Guérande, a été réalisé par l'INRAP du 12 au 28 janvier 2009, préalablement à la réalisation d'un projet immobilier privatif. Son objectif était d'étudier les conditions d'implantation de l'enceinte à l'ouest de la ville, d'identifier d'éventuels niveaux d'occupations sous-jacents, d'en déterminer la nature, l'étendue, la chronologie et de les replacer parmi les vestiges connus de la ville. Les trois sondages ouverts à chaque angle de la parcelle ont révélé au moins six phases d'occupation distinctes. La première, correspondant au nivellement du sol naturel, n'est pas datée. La seconde, caractérisée par des structures excavées régulièrement réparties à la surface du substrat, est datable en partie du xii^e siècle au plus tôt, mais des datations plus anciennes ne sont pas à exclure. La troisième phase correspond à l'installation des premiers sols d'occupation sur le substrat. Peu étendus et d'une puissance stratigraphique toute relative, ces niveaux sont datables des XII^e-XIII^e siècles au plus tôt. La quatrième phase voit la création et le développement d'un habitat important le long d'une possible voirie antérieure à la rue Bizienne. La stratification des sols sur une épaisseur de 0,35 à 0,40 m témoigne d'une utilisation relativement courte de l'habitat avant sa démolition et son abandon lors de la construction de l'enceinte. La cinquième phase d'occupation est entièrement dédiée quant à elle au chantier de construction de l'enceinte - datable en l'état actuel de nos connaissances de la fin du xv^e siècle au début du xvi^e. Le bâti antérieur est dès lors abandonné et intégralement remblayé pour constituer un niveau de jardin. Cette phase d'occupation se prolonge à l'époque moderne - en phase 6 - avec la construction d'un manoir juste à côté de la parcelle. Le diagnostic de la rue Bizienne aura donc mis au jour une occupation rurale antérieure à l'enceinte et alors en périphérie de l'agglomération médiévale. Il aura aussi révélé une fortification beaucoup plus tardive que prévu dans le secteur de la porte Bizienne, posant ainsi la question de la morphologie de la ville de Guérande antérieurement au xv^e siècle.

The archeological diagnosis at 15, rue Bizienne, Guérande, was directed by INRAP from January 12 to January 28, 2009, prior to the completion of a private housing project. Its objective was to study the enclosure to the west of the city, to identify potential levels of prior occupations and to determine their nature, extent, chronology and place in the context of the known remains of the

city. Three trenches at each corner of the plot revealed at least six distinct phases of occupation. The first one corresponds to the leveling of the natural ground and is not dated. The second, characterized by features cut into subsoil and regularly scattered, is partly datable to the 12th century at the earliest but older dating is not excluded. The third phase is the installation of the first dwellings on the subsoil. Limited stratigraphic evidence provides dating to the 12th-13th centuries at the earliest. The fourth phase saw the creation and development of an important building on a road possibly prior to Bizienne street. The corresponding stratification, 0.35 to 0.40 m thick, shows a relatively short use of this building before its demolition and abandonment in the construction of the enclosure. The fifth phase is dedicated to the construction of the enclosure, dating to the current state of knowledge to late 15th-early 16th century. The place is therefore abandoned and backfilled to provide a garden. This type of occupation continues until modern times with the six-phase construction of a mansion next to the plot. The diagnosis revealed a rural occupation before the town enclosure and then on the outskirts of the medieval settlement. It also revealed a fortification of much later date than expected in the Bizienne gate sector, thereby raising the question of the morphology of Guérande prior to 15th century.

INDEX

Keywords : burial, city wall, cut structures, garden., gate, Middle age, Modern period, pavement, soils

Mots-clés : jardin, Moyen Âge, pavement, période moderne, porte, rempart urbain, sépulture, sols, structures en creux

AUTEURS

JOCELYN MARTINEAU

Inrap Grand-Ouest, Centre de Recherches archéologiques de Carquefou – 4 rue du Tertre, 44 477
Carquefou ; CreAAH – UMR 6566 du CNRS, universités de Rennes 1, Rennes 2 et Nantes

ANTOINE LE BOULAIRE

Inrap Grand-Ouest, Centre de Recherches archéologiques de Carquefou – 4 rue du Tertre, 44 477
Carquefou ; CreAAH – UMR 6566 du CNRS, universités de Rennes 1, Rennes 2 et Nantes

SÉBASTIEN THÉBAUD

Inrap Grand-Ouest, Centre de Recherches archéologiques de Carquefou – 4 rue du Tertre, 44477
Carquefou

FRÉDÉRIC MÉLEC

Inrap Grand-Ouest, Centre de Recherches archéologiques de Carquefou – 4 rue du Tertre, 44477
Carquefou